

ASSISES DE LA TRAÇABILITÉ Pour la mise en place d'une infoéthique

« On va vers la fin de la vie privée »

Valence - Succédant à Marc Moreau, de la Direction générale des Entreprises, service du ministère de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi, Joël de Rosnay a captivé l'auditoire des Assises de la Traçabilité, qui se sont déroulées les 1er et 2 avril au palais des congrès de Rhône-Alpes sud.

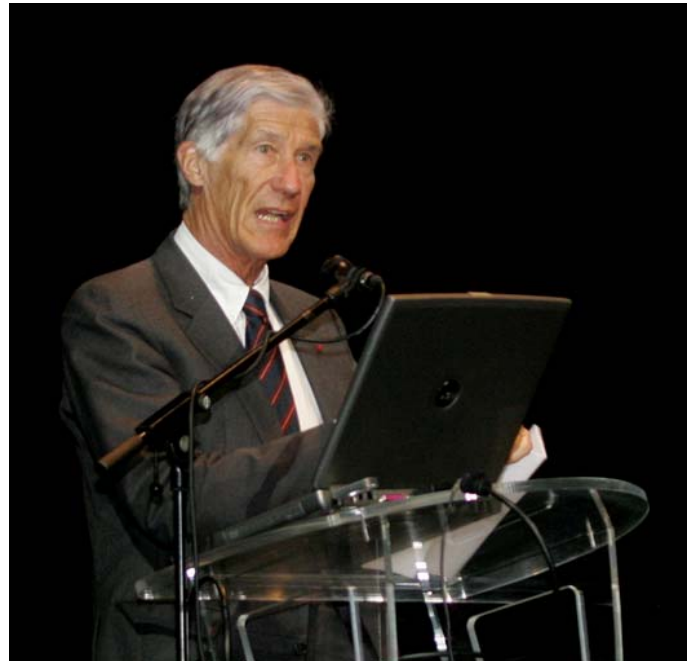
Le reproche ne peut être fait au président de Biotics International d'être contre le progrès. Il apprécie à sa juste mesure «le champ vaste» ouvert par les techniques de traçabilité.

«De plus en plus, on pourra cliquer sur notre environnement avec notre téléphone portable (...) Celui-ci est en train de devenir le communicateur personnel multimedia et multifonctions».

Revers de la médaille? «On sera suivi partout». Car sur les réseaux numériques, où commence l'espace public, où finit l'espace privé?.

Le titre de sa conférence, "Traçabilité numérique et biologique, retour de Big Brother et fin de la vie privée?", ne laissait pas d'inquiéter.

De fait, Joël de Rosnay est inquiet.



Avec les progrès de la traçabilité numérique et biologique, Joël de Rosnay voit « le retour de Big Brother ».
Le DL/Stéphane MARC



A propos de la traçabilité biologique plus particulièrement. Les outils moléculaires, les biopuces, les micropuces... ouvrent de fabuleuses perspectives en matière de soins, de détection de maladies mais ouvrent aussi la porte aux dérives. «Un vrai problème de réglementation au niveau mondial est posé».

Joël de Rosnay pense que « la traçabilité va aller trop loin », celle liée à l'ADN notamment, qui « doit avoir des limites. On va vers la fin de la vie privée », avise-t-il.

« Il va falloir nous protéger ».

Il verrait bien se mettre en place une «infoéthique». Et en appelle à «une co-régulation démocratique citoyenne». Soit une articulation entre des règlements internationaux et une régulation par les citoyens. A méditer!

Marie-Noëlle CACHERAT



Joël de Rosnay aux Assises de la traçabilité de Valence.
Le DL/Stéphane MARC

